Île-de-France, Paris
Paris 14e arrondissement
7 E boulevard Jourdan

résidence d'étudiants dite Collège d'Espagne

Références du dossier

Numéro de dossier : IA75000043
Date de l'enquête initiale : 2012
Date(s) de rédaction : 2017
Cadre de l'étude : étude d'inventaire
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : cité universitaire
Précision sur la dénomination : résidence d'étudiants
Destinations successives : architecture scolaire

Compléments de localisation

Milieu d'implantation :
Références cadastrales :

Historique

La genèse du projet (1924-1935)

Le Collège d'Espagne fait partie des rares maisons entièrement financées par un gouvernement pendant la première phase de construction de la Cité universitaire. Sa réalisation a été précédée d'un véritable "lobbying" pour inciter les autorités espagnoles à mener à bien ce projet. Entre 1924 et 1927 se succèdent ainsi de nombreuses initiatives, parfois rivales, tant entre Français que du côté espagnol.
Dès 1924, Emile Bazin, président du comité de Barcelone de l'Alliance française, propose à André Honnorat, président de la Cité, d'intéresser au projet une personnalité espagnole plutôt qu'un fonctionnaire ou un universitaire. Il pense au général Martinez Anido, qu'il peut toucher sans intermédiaire, et à qui il ferait parvenir une note qu'il laisse à Honnorat le soin de rédiger. Le 8 février 1924, le recteur de l'université de Barcelone, Martinez Vargas, informe le recteur de l'université de Paris qu'ayant pris connaissance des documents transmis par Bazin, il va appuyer le projet auprès de son gouvernement.
Mais dès le 24 janvier 1924, le directeur de l'Institut français de Barcelone Bertrand se plaint à son autorité de tutelle, l'Office national des universités et écoles françaises, des initiatives prises par Bazin - différents acteurs rivalisant désormais d'efforts pour promouvoir l'entreprise. Le relais est donc pris par l'Institut français de Barcelone dont le directeur, Henri Mérimée, a sollicité la même année, à la demande d'Honnorat, tant le ministère de l'Instruction publique que le roi, initiatives qui aboutissent à la constitution d'un dossier, mais sans plus. Mérimée envisage alors d'intéresser au projet la société "Les Amis de la France" qui vient de se constituer sous la présidence du comte de Romanones ; celle-ci souhaite resserrer les liens entre les deux pays et cherche à donner un objet précis à son activité. Dans une entrevue du 15 avril 1925 avec le directeur de l'Institut, le comte se déclare "enchanté d'orienter les efforts de sa société vers la construction d'un pavillon espagnol dans la Cité universitaire", construction dont les fonds seraient demandés à des "générosités privées". Le 12 janvier 1926, Mérimée indique au recteur qu'il a contacté tour à tour le ministère de l'Instruction publique, le comité "Les Amis de la France", et le roi lui-même "qui a prêté pendant plus de dix minutes une grande attention à [son] exposé". Mais le 27 janvier, il constate que l'intervention du duc d'Albe vient "compliquer les choses". Président du Comité de rapprochement hispano-français, le duc prétend diriger les opérations, mais selon Mérimée, sans faire preuve d'esprit de suite, et en ne concevant la participation espagnole que comme une réplique ou un pendant à la Villa Vélasquez que la France est en train de construire à Madrid. Il y aurait tout intérêt, selon lui, à dessaisir le duc d'Albe et à mobiliser le ministère de l'Instruction publique ou la *Junta para ampliacion de estudios* qui en est une émanation.

C'est dans la même période qu'intervient un nouvel acteur, espagnol cette fois, qui va jouer un rôle sans doute décisif dans l'accélération du projet - le jour même de la signature de l'acte de donation, André Honnorat rappellera d'ailleurs son rôle et sollicitera pour lui la Légion d'honneur. A la suite d'une entrevue avec le roi, qui "a montré un intérêt extraordinaire pour le projet de construction d'une maison espagnole", Guillermo W. Solms, président du conseil d'administration de la Compagnie Santander-Méditerranée, envisage de lancer une souscription à cet effet en versant lui-même la somme de 100 000 F (lettre à Honnorat du 21 mars 1926). Parallèlement toutefois, Honnorat demande au professeur Américo Castro de remercier le duc d'Albe et de lui fournir des renseignements sur les conditions dans lesquelles une résidence pourrait être édifiée à la Cité universitaire.
En avril 1926, l'ambassadeur de France à Madrid, qui a reçu de la part de Solms un chèque en blanc de 100 000 francs, le remet au ministre d'Etat, M. de Yanguas, qui s'intéresse au projet au double titre de ministre des affaires étrangères et de professeur de droit international. Celui-ci a promis d'en parler au Conseil des ministres et d'étudier la possibilité de confier l'oeuvre à la *Junta par ampliacion de estudios* et d'obtenir une subvention du gouvernement royal. Pour Henri Mérimée, directeur de l'Institut français, "l'affaire du pavillon espagnol a fait un grand pas".
Solms, qui continue à agir de son côté, entreprend de constituer un comité dont la présidence serait confiée au comte de Romanones, président de l'association "Les Amis de la France". Ce comité tient sa première réunion le 19 mai 1926, tandis que l'architecte sollicité par Solms, à ses frais, doit remettre rapidement un avant-projet.
Le 28 juin 1926, le roi vient en personne, sans prévenir, visiter la Fondation Deutsch de la Meurthe. Selon le directeur de la fondation, "il a paru enchanté et tout à fait acquis à une fondation espagnole. Pour 100 étudiants, j'ai cru pouvoir évaluer la dépense à 3 ou 4 millions".
Mais, fin 1926, la situation se complique du côté espagnol avec l'intervention concurrente du duc d'Albe, si bien qu'en novembre Solms annonce à Honnorat que s'effaçant devant celui-ci, il dissout son comité, et "laisse au gouvernement les mains libres". Ce retrait met fin à l'idée d'un financement par des fonds privés au profit d'un financement total par le gouvernement espagnol.
Dès lors les choses vont rapidement avancer : en juin 1927, Honnorat, en déplacement à Madrid, informe l'ambassadeur de France que le roi a fait le choix du terrain le 25 juin, et qu'il a demandé au ministère des Finances de s'entendre avec lui pour signer d'urgence, avec le recteur de l'université de Paris, l'acte de donation d'un bâtiment d'une centaine de chambres. Dès le 6 juillet, Honnorat transmet à l'ambassadeur d'Espagne un croquis indiquant l'emplacement exact du terrain choisi. Par un décret du 15 août, le gouvernement espagnol autorise le ministère de l'Instruction publique à prendre toutes les mesures nécessaires pour la construction du Collège, dont les dépenses seront couvertes par une subvention qui figurera au budget du ministère de l'Instruction publique au chapitre "pour la Cité universitaire". Un ordre royal institue une commission chargée de construire le bâtiment. Elle est composée du duc d'Albe (président), de l'ambassadeur d'Espagne et du directeur de l'enseignement secondaire et supérieur, qui auront tout pouvoir pour organiser les concours nécessaires. Et c'est le 8 novembre qu'est signé l'acte de donation, approuvé par un décret du 28 février 1928, entre les autorités espagnoles et l'université de Paris.

Les principales dispositions de l'acte de donation du 8 novembre 1927

L'acte prévoit la donation à l'université de Paris d'une somme de 300 000 francs destinée à constituer les premières ressources de la fondation. De son côté l'université mettra à la disposition du gouvernement espagnol un terrain d'environ 3 000 m2 sur lequel sera édifié un immeuble de 150 chambres, dans un délai de deux ans à compter la délivrance du permis de construire. L'acte prévoit également que les étudiants ibéro-américains seront admis au bénéfice de la fondation dans la limite d'un tiers de l'effectif total. Celle-ci prendra le nom de "Université de Paris - Collège d'Espagne". Elle sera administrée sous le contrôle de l'université de Paris par un conseil d'administration de 10 membres au moins, comprenant l'ambassadeur d'Espagne, président, le consul d'Espagne à Paris, le recteur, le président de la Fondation nationale, 2 représentants de la communauté espagnole de Paris désignés par l'ambassadeur, 2 personnalités françaises désignées par le recteur, et 2 professeurs de l'université espagnole désignés par le gouvernement de Madrid. Le directeur, désigné par le recteur sur la proposition du conseil d'administration, devra toujours être de nationalité espagnole.

La construction

Un arrêté du 27 mars 1928 du président du conseil de l'université de Paris attribue au Collège un terrain de 3291 m2 49, servitudes d'allées comprises. Il précise que le gouvernement espagnol soumettra les plans à l'approbation de l'université de Paris.
La première pierre est posée par le roi le 8 novembre 1927 et, bien que les travaux ne soient pas achevés, le Collège est inauguré le 10 avril 1935, en présence notamment d'une prestigieuse délégation espagnole (l'écrivain Miguel de Unamuno, le philosophe Ortega y Gasset, etc.). Un premier directeur est nommé le 7 novembre 1932 et dès la rentrée universitaire 1933, une trentaine d'étudiants sont présents.
Les plans du pavillon ont été établis par Modesto Lopez Otero y Bravo, directeur de l'Ecole supérieure d'architecture de Madrid, et architecte de la cité universitaire de la ville. Il a été secondé pour l'exécution par deux architectes français, Eugène Boby et Jean Nicolas Warin. Les fondations placées sur les fossés des anciennes fortifications ont nécessité le forage de 56 puits variant de 16 à 25 m de profondeur.

Le "jardin", qui se réduit à une platebande autour du bâtiment, est aménagé en novembre 1934 par le service des promenades de la ville de Paris, A l'avant, face au Collège franco-britannique, il est planté, du nord au sud, des arbustes suivants : un catalpa, deux micocouliers, un cerisier à fleurs doubles, deux ifs, un pommier à fleurs, deux muriers et deux abies pinsapo.

Une histoire mouvementée, de la fermeture à la réouverture

L'existence du Collège a été le reflet des vicissitudes de l'histoire et de la situation politique espagnoles, et le bâtiment a connu une histoire mouvementée marquée par sa fermeture pendant la seconde guerre mondiale, puis en 1969, avant sa réouverture en 1987.
Il commence par subir les répercussions de la guerre civile et de la période franquiste. C'est ainsi qu'il sert de maison d'accueil pour certains réfugiés, ce qui vaudra des ennuis à son directeur.
En 1944, le pavillon n'est toujours pas achevé et 72 chambres seulement sont meublées sur les 144 prévues à l'origine. La situation s'aggrave après la guerre : en 1947, un incident éclate entre le directeur et des étudiants qui veulent hisser le drapeau républicain. Mai 1968 marque une nouvelle dégradation de la situation. En effet, au moment où des travaux d'aménagement vont enfin s'engager, des réfugiés espagnols pénètrent dans la maison et y commettent d'importants dégâts. Le chantier est néanmoins ouvert à l'automne 1968, mais une nouvelle occupation a lieu le 24 mai 1969. Le gouvernement espagnol, considérant qu'il n'a pas de garanties suffisantes pour la remise en état du collège, décide de le fermer définitivement.
Les 14 et 15 mars 1975, l'édifice est occupé par des étudiants qui réclament sa réouverture. Le 4 mai, un commando non identifié pénètre dans la maison, y causant des destructions diverses et un début d'incendie.
De 1969 jusqu'aux années 80, de nombreuses négociations avec les autorités espagnoles buttent sur la question des garanties que la France (le gouvernement ou la Cité universitaire) pourrait accorder à l'Espagne quant à la prise en charge des frais occasionnés par des dégâts dus à des troubles extérieurs. En 1970, le recteur a donné son accord à la prise en charge de cette garantie par l'université. Mais cet accord reste sans suite et la question est renvoyée à une sous-commission mixte franco-espagnole ad hoc.
La situation se débloque progressivement à partir de 1975, année du retour de la démocratie en Espagne. Le 19 février 1976, le délégué général peut écrire au Quai d'Orsay qu'il a "l'impression que les choses bougent un peu et que les autorités espagnoles ne verraient pas d'un mauvais oeil la réouverture du collège". Le 4 février 1977, le conseiller culturel de l'ambassade d'Espagne indique au délégué que le gouvernement espagnol a pris une décision de principe positive. Mais il faudra encore de longues négociations pour aboutir à la réouverture, non sans que la question des garanties ne réapparaisse régulièrement.
Le 27 février 1982, le ministre espagnol de la Science et de l'Education visite le Collège d'Espagne. Cette même année, un architecte espagnol élabore un projet et José Vidal-Benyto est nommé par le ministère comme délégué pour les travaux et les activités du collège jusqu'à sa réouverture.
Ce qui prévaut désormais, c'est la question du financement de la rénovation, d'où un découpage en deux phases. Des crédits sont débloqués pour une première tranche de travaux (rénovation du rez-de-chaussée et aménagement de quelques salles pouvant servir de bibliothèque, salles de réunion et bureaux), qui ont lieu à l'été 1983.
La seconde phase de rénovation ne débute que fin 1985 et la pose de la première brique a lieu le 5 décembre en présence du ministre espagnol de la Science et de l'Education et de la télévision espagnole. L'architecte Fausto Jara-Ron a été désigné par les autorités espagnoles pour la conduite des travaux. Le projet, ambitieux, mis en oeuvre par les architectes Alfredo Rodriguez Orgaz et Jara-Ron, coûtera au total 30 millions de francs. Les façades rénovées retrouvent leurs moulures et leurs écussons évoquant les universités espagnoles. Les 5000 m2 intérieurs - portés à 5795 - sont entièrement rénovés : hall en marbre éclairé par un vitrail aux armes de l'Espagne, enfilade de salles de conférence, bibliothèque, salles d'étude, etc., toutes équipées de tentures dans les tons pastels et de meubles espagnols. Les 110 chambres sont dotées d'un mobilier neuf, d'une salle de bain avec douche et du téléphone.
Le 16 octobre 1987, le Collège est de nouveau inauguré en présence du roi Juan Carlos, de la reine Sofia et du président de la République, François Mitterrand.
Dès sa réouverture, le Collège s'est efforcé de récupérer les meubles, tableaux, livres et divers documents appartenant aux anciennes archives, qui avaient été déposés à la Maison du Cambodge après la fermeture de 1969. Ce travail de longue haleine comprend la restauration et l'installation des meubles et tableaux offerts par des peintres ayant séjourné au Collège.
Les travaux se sont poursuivis en 1987-1989 afin d'offrir aux résidents de nouveaux services (création d'une salle d'étude, agrandissement de la salle de conférence, aménagement de cuisines et self-service, extension et équipement de la bibliothèque, réfection de certains détails de la façade et des fenêtres, etc.).
En 2010-2011, un restaurant - le seul de la Cité, en dehors de celui de la Maison internationale - a été installé en rez-de-jardin entre les deux ailes de la façade est.

Période(s) principale(s) : 1ère moitié 20e siècle
Dates : 1927 (daté par source)
Auteur(s) de l'oeuvre : Modesto Lopez Otero y Bravo (architecte, attribution par source), Eugène Boby (architecte, attribution par source), Jean Nicolas Warin (architecte, attribution par source)

Description

La parcelle étant assez restreinte, pavillon a dû s'ériger en hauteur, si bien que, selon la revue *L'Architecture*, "la perspective manque pour en apprécier le volume et les grandes lignes",
Entièrement construit en pierres de taille, le bâtiment en forme de H présente deux avant-corps en avant et en arrière, surmontés de terrasses carrées surélevées portant des motifs pyramidaux à leurs angles. Entre les fenêtres à baies arrondies du rez-de-chaussée et du 5e étage, correspondant en bas aux salles de réunion, aux ateliers en haut, se trouvent les 4 étages des chambres éclairées par des baies rectangulaires. Toute la décoration consiste en un bandeau portant des consoles plates et des écussons rappelant les noms des célèbres universités de Salamanque, Barcelone, Séville, etc.
L'architecte s'est inspiré du style néo-plateresque issu de la Renaissance castillane qui, pour les responsables du projet, correspond parfaitement à la dignité d'un édifice universitaire. Les modèles directs sont les palais de Monterrey à Salamanque, propriété du duc d'Albe - qui a déjà représenté l'Espagne à l'Exposition universelle de 1900 (Paris) - ainsi que les universités d'Alcala de Henares et de Salamanque, centres culturels de la Renaissance espagnole. Le motif des terrasses à balustres ponctuées aux angles de pinacles, comme celui des baies cintrées du dernier étage, se retrouvent ainsi sur les façades principales de ces deux universités. Mais le décor est ici simplifié à l'extrême et le ton sévère du bâtiment se rapproche du style herrérien du palais de L'Escurial.
La revue *L'Architecture* décrit ainsi les espaces intérieurs d'origine, entièrement reconfigurés par la restauration des années 1980 : "Dans le hall d'entrée, de proportions moyennes, s'amorce l'escalier. Les murs nus s'ornent de deux cartes du XVIe siècle, l'une d'Espagne, l'autre de l'Amérique récemment découverte. Partout règne cette même sobriété. La salle de conférence, placée à droite du hall, est grande, bien éclairée, divisée en deux par parties par une baie sertie de pilastres offrant deux portes arrondis. Cette disposition se retrouve dans la bibliothèque-salle de lecture et les lignes en sont harmonieuses. Une mention particulière doit être faite du mobilier, seul élément décoratif avec les tableaux des pièces de réunion et de réception. Ces pièces en tirent un effet de bien être, d'arrangement artistique et ainsi se trouve compensée la sévérité du cadre. Il en est de même aux étages occupés par les chambres dont les meubles, de chêne clair, ont été créés par un artisan espagnol ».
Plusieurs tableaux ornaient les espaces communs du rez-de-chaussée. A défaut d'une fresque de José Maria Sert, promise - mais non réalisée - par l'artiste pour décorer la salle de conférences, le musée du Prado cède 4 grandes toiles, l'une de Michel-Ange Houasse et trois de Francisco Bayeu y Subias, destinées à la salle de réunions et à la bibliothèque (Banquet de Télémaque, Scènes paysannes, Merienda, oeuvres reprises ensuite par le Prado), ainsi que des gravures et eaux-fortes de Manoel Salvador y Carmona.
La bibliothèque
Bien que le collège ait commencé à fonctionner en 1929, il faut attendre le 5 janvier 1934 pour voir la première inscription au registre d'entrée de sa bibliothèque. Après les travaux de modernisation et d'équipement entrepris à partir de 1989, cette bibliothèque est inaugurée le 19 octobre 1989 par le secrétaire d'État espagnol aux universités et à la recherche.
L'ancien fonds de la bibliothèque est composé principalement par des livres de sciences juridiques, d'histoire, de littérature, de mathématiques et d'arts. Édités entre 1890 et 1960, ils sont pour la plupart en langue espagnole et certains d'entre eux, dédicacés par des hommes de lettres et de sciences ayant vécu au début du siècle.

Eléments descriptifs

Matériau(x) de couverture : ardoise
Étage(s) ou vaisseau(x) : étage de soubassement, rez-de-chaussée surélevé, 5 étages carrés
Type(s) de couverture : terrasse, toit à longs pans

Références documentaires

Documents d'archive

- **AJ16/7042 : origines, gestion, 1924-1960.**
  AJ16/7042 : origines, gestion, 1924-1960.
  Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine

- **20090013/1131 : création, 1923-1935.**
  20090013/1131 : création, 1923-1935.
  Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine

- **20090013/1132 : fonctionnement, 1930-1996.**
  20090013/1132 : fonctionnement, 1930-1996.
  Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine

- **20090013/1134-1135 : gestion, 1927-1997.**
  20090013/1134-1135 : gestion, 1927-1997.
  Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine

Bibliographie

- **Blanc, Brigitte, La Cité internationale universitaire de Paris, de la cité-jardin à la cité-monde, Lieux Dits, 2017, 390 p.**
  Blanc, Brigitte, La Cité internationale universitaire de Paris, de la cité-jardin à la cité-monde, Lieux Dits, 2017, 390 p.
  p.122-123

- **Colegio de Espana, 75 anos, 75 imagines del Colegio... y mas, Colegio de Espana, CIUP, ministère de l'Education, Madrid, 2010, 79 p.**
  Colegio de Espana, 75 anos, 75 imagines del Colegio... y mas, Colegio de Espana, CIUP, ministère de l'Education, Madrid, 2010, 79 p.

- **Gonzalez Calbet Teresa, Colegio de Espana. Historique, 1995, 5 p.**
  Gonzalez Calbet Teresa, Colegio de Espana. Historique, 1995, 5 p.

- **Lemoine, Bertrand, La Cité internationale universitaire de Paris, Hervas, 1990, 120 p.**
  Lemoine, Bertrand, La Cité internationale universitaire de Paris, Hervas,1990, 120 p.
  p.70-72.

- **Rodriguez Antonio Nino, "Bâtir des châteaux... en France ou la naissance du Collège d'Espagne à Paris", Siècles. Cahiers du centre d'histoire "Espaces et cultures" (Clermont-Ferrand), n° 20 : "Représentations de l'autre et relations internationales (France-Espagne, XIXe-XXe siècles), Presses universitaires Blaise-Pascal, 2005, p. 63-80.**
  Rodriguez Antonio Nino, "Bâtir des châteaux... en France ou la naissance du Collège d'Espagne à Paris", Siècles. Cahiers du centre d'histoire "Espaces et cultures" (Clermont-Ferrand), n° 20 : "Représentations de l'autre et relations internationales (France-Espagne, XIXe-XXe siècles), Presses universitaires Blaise-Pascal, 2005, p. 63-80.

- **Sazatornil Ruiz Luis, Colegio de Espana. L'architecture, Colegio de Espana, brochure éditée à l'occasion du 60e anniversaire de l'inauguration du Collège, 1995, 8 p.**
  Sazatornil Ruiz Luis, Colegio de Espana. L'architecture, Colegio de Espana, brochure éditée à l'occasion du 60e anniversaire de l'inauguration du Collège, 1995, 8 p.

- **Tarsot-Gillery, Sylviane (dir.) et alii, La Cité internationale universitaire de Paris. Architectures paysagées, L'Oeil d'or, 2010, 63 p.**
  Tarsot-Gillery, Sylviane (dir.) et alii, La Cité internationale universitaire de Paris. Architectures paysagées, L'Oeil d'or, 2010, 63 p.
  p.24.

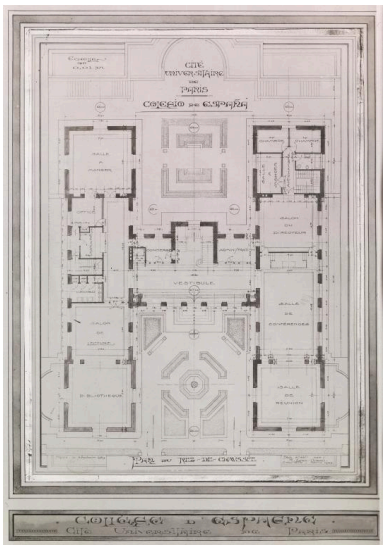
Périodiques

- **Henry Frédéric, "Le Pavillon espagnol de la Cité universitaire", L'Architecture, 1938, p. 393-396.**
  Henry Frédéric, "Le Pavillon espagnol de la Cité universitaire", L'Architecture, 1938, p. 393-396.

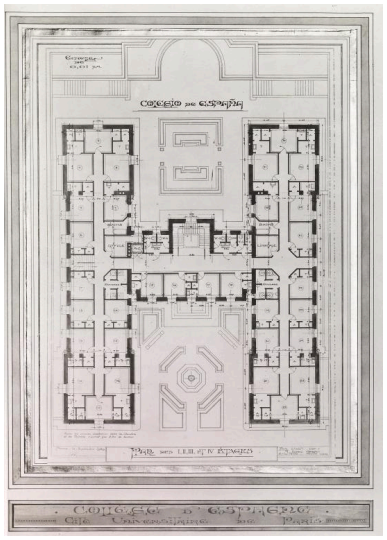
Illustrations

Façade ouest, dessin. S.d. [Vers 1930]. Photographie. Archives photographiques d'art et d'histoire (les). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0440. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20127500642NUC4A

Façade est, dessin. S.d. [Vers 1930]. Photographie. Archives photographiques d'art et d'histoire (les). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0440. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20127500641NUC4A



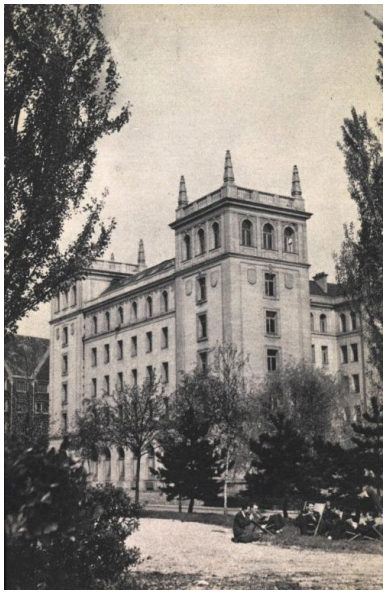
Plan du rez-de-chaussée, dressé par l'architecte M. Lopez Otero en 1929. Photographie. Archives photographiques d'art et d'histoire (les). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0679. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20127500643NUC4A



Plan des 1er, 2e, 3e et 4e étages, dressé par l'architecte M. Lopez Otero en 1929. Photographie. Archives photographiques d'art et d'histoire (les). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0679. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20127500644NUC4A

Vue d'ensemble, prise du sud-est. S.d. [Vers 1935]. Photographie. CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0446. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20127500640NUC4A

Vue d'ensemble, prise du nord-ouest. A gauche, la Maison des étudiants suédois. S.d. [Vers 1935]. Photographie. CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0443. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20127500648NUC4A



La façade latérale sud. S.d. [Vers 1937]. Carte postale. CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/CP-B16-0448. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20127500639NUC4A

Vue du Collège d'Espagne et de ses tours est prise du jardin de la Fondation japonaise. S.d. [vers 1935]. Photographie. Fréon, Louis (photographe). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0446. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20127500637NUC4A

Le hall d'entrée. S.d. [Vers 1935]. Photographie. CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0456. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20127500636NUC4A

La bibliothèque. S.d. [Vers 1935]. Photographie. CIUP, centre de valorisation du patrimoine. Phot. Philippe (Reproduction) Ayrault IVR11_20127500638NUC4A

Vue d'ensemble, côté façade d'entrée. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20137500078NUC4A

Vue d'ensemble (prise du sud-ouest). Phot. Philippe Ayrault IVR11_20137500080NUC4A

Vue partielle du bâtiment (côté est). Phot. Philippe Ayrault

Sculpture à l'angle sud-est du bâtiment.

Façade sud vue du parc. Phot. Philippe Ayrault IVR11_20137500205NUC4A

IVR11_20177500911NUC4A

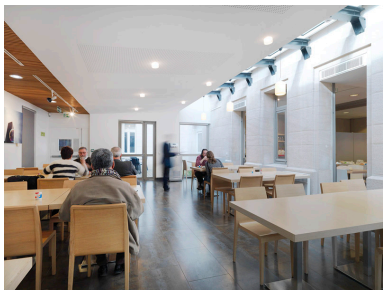
Vue d'ensemble, en hiver, côté Maison des étudiants suédois.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20107500125NUC2A

Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20177500877NUC4A

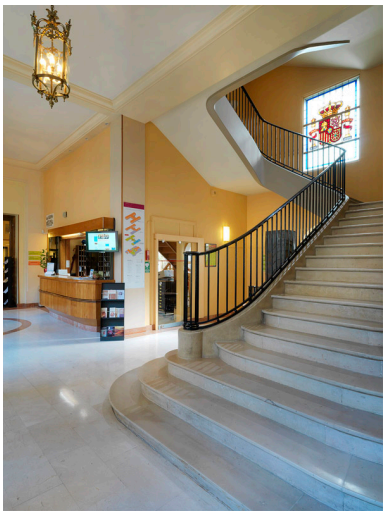
Reproduction de la Dame d'Elche, buste de femme en pierre calcaire du Ve ou du IVe siècle avant J.-C., conservée au Musée archéologique national d'Espagne à Madrid. Cette sculpture est placée à côté de l'entrée ouest.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500221NUC4A

Un des accès du restaurant installé en 2010-2011 entre les deux ailes de la façade est.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500142NUC4A

Le restaurant situé en rez-de-jardin a ouvert en juin 2011.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500141NUC4A



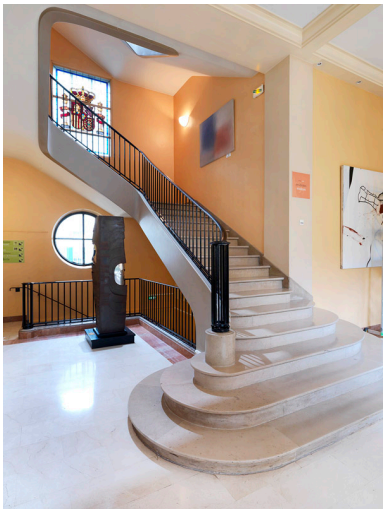
Une des salles du restaurant créé en 2011.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500140NUC4A



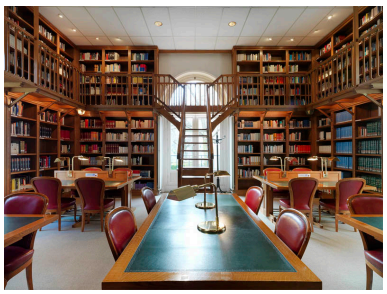
Rez-de-chaussée : le hall et le comptoir d'accueil. Les luminaires du hall ne sont pas d'origine.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500136NUC4A

Dans le hall, banquette en cuir, rare élément du mobilier d'origine créé en Espagne.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500133NUC4A

Vitrail aux armoiries de l'Espagne situé dans la cage d'escalier, entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Il date de 1987.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500137NUC4A

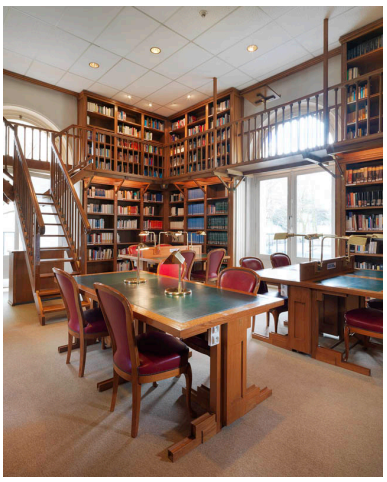


Rez-de-chaussée : départ de l'escalier principal.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500135NUC4A



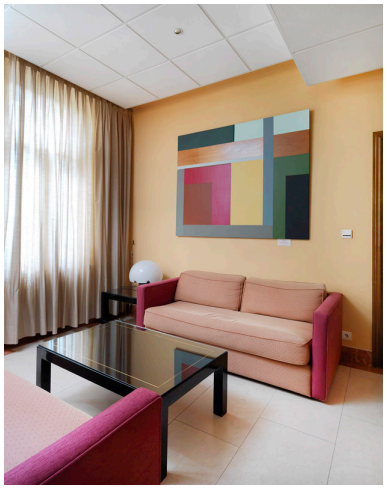
Vue d'ensemble de la bibliothèque.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500128NUC4A

Vue plongeante sur la bibliothèque.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500130NUC4A



La bibliothèque.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500129NUC4A

La salle de conférences.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500132NUC4A



A chaque étage, un grand dégagement ou petit salon a été

Un couloir du 1er étage.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500138NUC4A

créé derrière l'escalier lors de la
rénovation de la maison en 1986.
Phot. Philippe Ayrault
IVR11_20147500139NUC4A

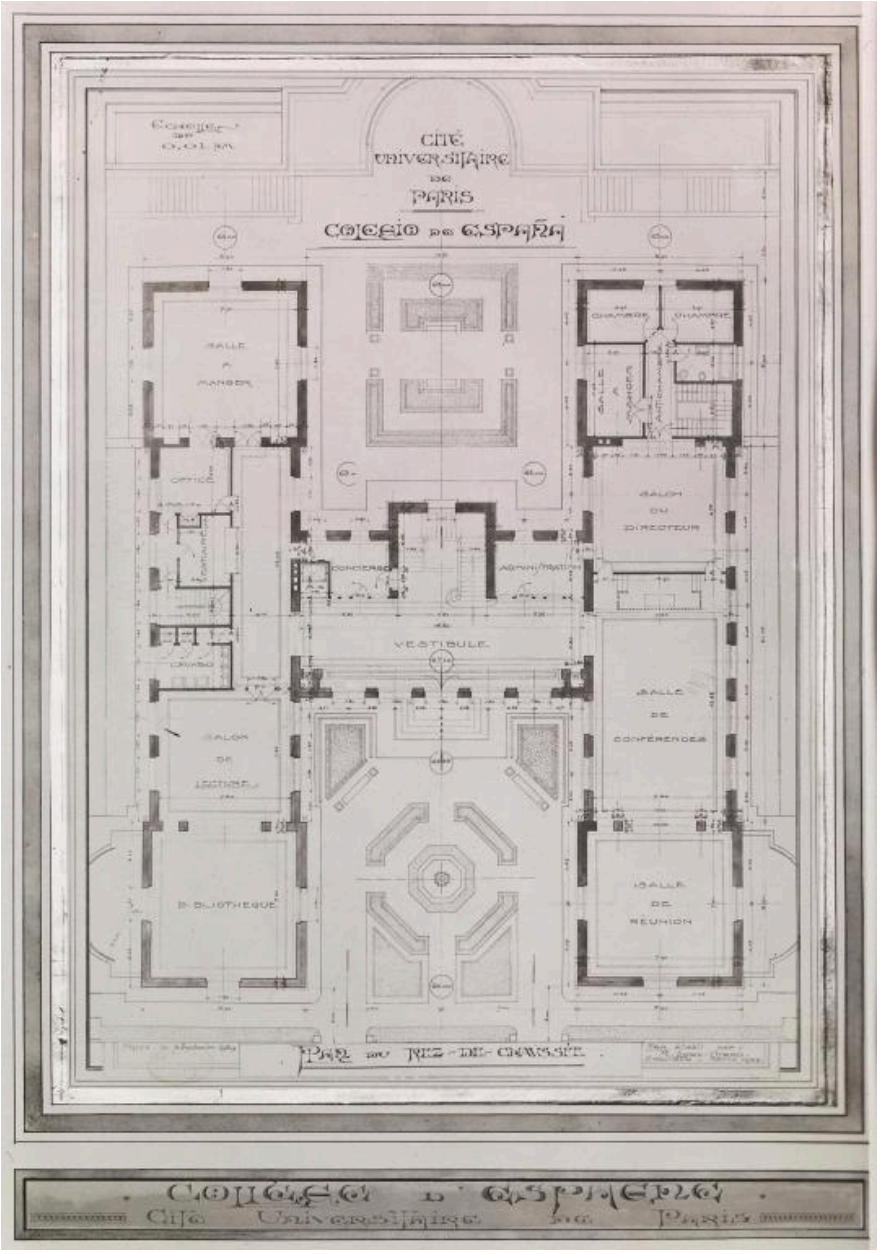
Auteur(s) du dossier : Brigitte Blanc
Copyright(s) : (c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel

Façade ouest, dessin. S.d. [Vers 1930]. Photographie. Archives photographiques d'art et d'histoire (les). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0440.

IVR11_20127500642NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation

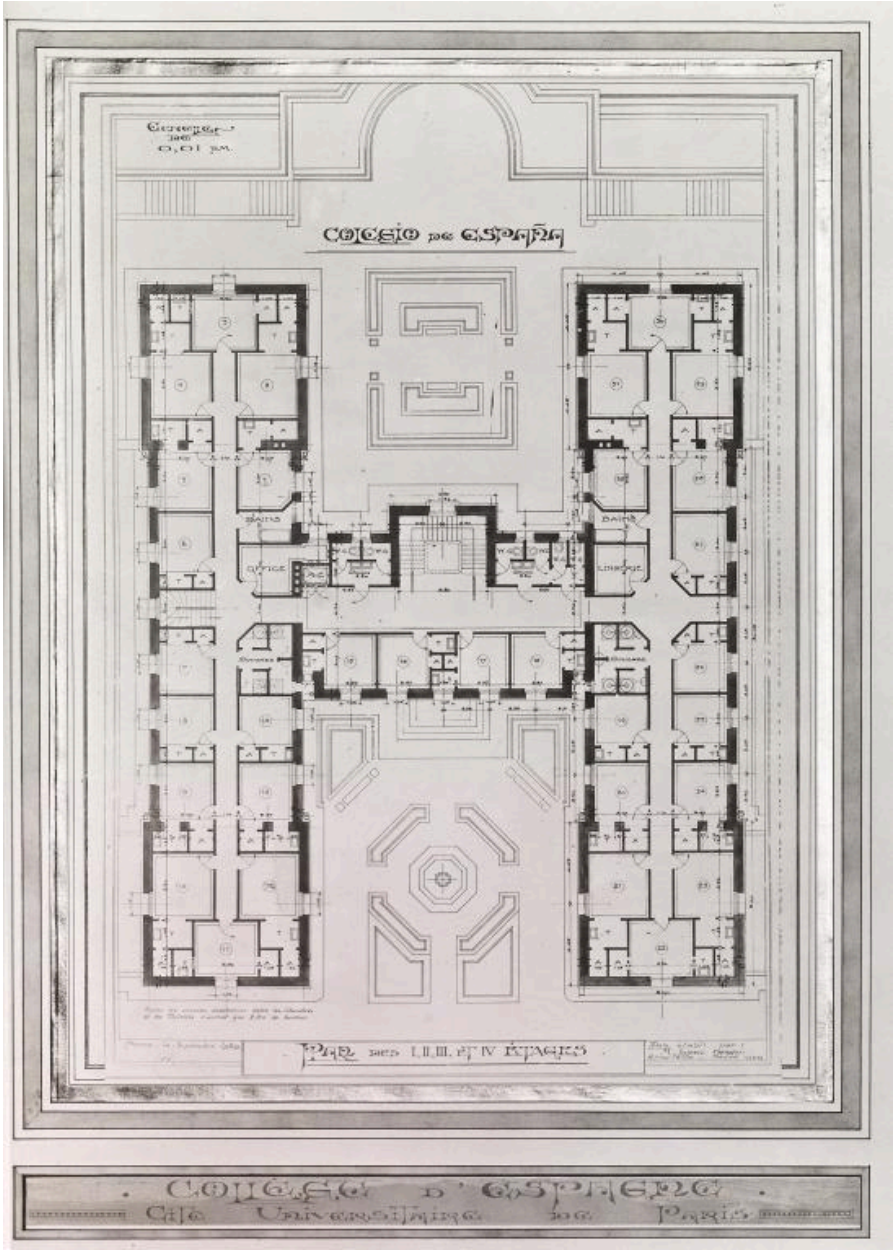
Façade est, dessin. S.d. [Vers 1930]. Photographie. Archives photographiques d'art et d'histoire (les). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0440.

IVR11_20127500641NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Plan du rez-de-chaussée, dressé par l'architecte M. Lopez Otero en 1929. Photographie. Archives photographiques d'art et d'histoire (les). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0679.

IVR11_20127500643NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation



Plan des 1er, 2e, 3e et 4e étages, dressé par l'architecte M. Lopez Otero en 1929. Photographie. Archives photographiques d'art et d'histoire (les). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0679.

IVR11_20127500644NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue d'ensemble, prise du sud-est. S.d. [Vers 1935]. Photographie. CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0446.

IVR11_20127500640NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue d'ensemble, prise du nord-ouest. A gauche, la Maison des étudiants suédois. S.d. [Vers 1935]. Photographie. CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0443.

IVR11_20127500648NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation

La façade latérale sud. S.d. [Vers 1937]. Carte postale. CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/CP-B16-0448.

IVR11_20127500639NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue du Collège d'Espagne et de ses tours est prise du jardin de la Fondation japonaise. S.d. [vers 1935]. Photographie. Fréon, Louis (photographe). CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0446.

IVR11_20127500637NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Le hall d'entrée. S.d. [Vers 1935]. Photographie. CIUP, centre de valorisation du patrimoine, P/TP-B16-0456.

IVR11_20127500636NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation

La bibliothèque. S.d. [Vers 1935]. Photographie. CIUP, centre de valorisation du patrimoine.

IVR11_20127500638NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe (Reproduction) Ayrault
(c) Cité internationale universitaire de Paris
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue d'ensemble, côté façade d'entrée.

IVR11_20137500078NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue d'ensemble (prise du sud-ouest).

IVR11_20137500080NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue partielle du bâtiment (côté est).

IVR11_20177500911NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Sculpture à l'angle sud-est du bâtiment.

IVR11_20177500877NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Façade sud vue du parc.

IVR11_20137500205NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue d'ensemble, en hiver, côté Maison des étudiants suédois.

IVR11_20107500125NUC2A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Reproduction de la Dame d'Elche, buste de femme en pierre calcaire du Ve ou du IVe siècle avant J.-C., conservée au Musée archéologique national d'Espagne à Madrid. Cette sculpture est placée à côté de l'entrée ouest.

IVR11_20147500221NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Un des accès du restaurant installé en 2010-2011 entre les deux ailes de la façade est.

IVR11_20147500142NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Le restaurant situé en rez-de-jardin a ouvert en juin 2011.

IVR11_20147500141NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Une des salles du restaurant créé en 2011.

IVR11_20147500140NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Rez-de-chaussée : le hall et le comptoir d'accueil. Les luminaires du hall ne sont pas d'origine.

IVR11_20147500136NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Dans le hall, banquette en cuir, rare élément du mobilier d'origine créé en Espagne.

IVR11_20147500133NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vitrail aux armoiries de l'Espagne situé dans la cage d'escalier, entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Il date de 1987.

IVR11_20147500137NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Rez-de-chaussée : départ de l'escalier principal.

IVR11_20147500135NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue d'ensemble de la bibliothèque.

IVR11_20147500128NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Vue plongeante sur la bibliothèque.

IVR11_20147500130NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

La bibliothèque.

IVR11_20147500129NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

La salle de conférences.

IVR11_20147500132NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

A chaque étage, un grand dégagement ou petit salon a été créé derrière l'escalier lors de la rénovation de la maison en 1986.

IVR11_20147500139NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Un couloir du 1er étage.

IVR11_20147500138NUC4A
Auteur de l'illustration : Philippe Ayrault
(c) Philippe Ayrault, Région Ile-de-France
communication libre, reproduction soumise à autorisation